

Histoire du lapinkoira, les origines

Le renne descend des cervidés alpins. Il a évolué sous l'effet de la capture par l'homme des sujets les plus appropriés et de leur domestication puis reproduction. Le renne a été sélectionné en vue d'en faire un animal à la fois de troupeau et de trait. Il est attesté que les rennes étaient utilisés il y a plus de 4000 ans de la même manière qu'ils le sont encore aujourd'hui. L'élevage du renne, qui a débuté à petite échelle, s'est développé lentement et au Moyen Âge, les Saami ont « inventé » une nouvelle forme d'élevage des rennes selon laquelle ils déplaçaient leurs animaux en permanence au lieu de rester au même endroit : en d'autres termes, ils sont devenus nomades. L'aire d'élevage du renne s'étendait de la Suède et de la Norvège à la Finlande en passant par Enontekiö et Muonio et dans les années 1750, l'élevage de ces animaux couvrait toute la Laponie jusqu'à Oulu.

Il n'existe aucun document qui précise l'époque à laquelle le lapinkoira a commencé à travailler sur les rennes, mais on considère que ce chien aide les Saami depuis qu'ils élèvent des rennes. En effet, ces derniers sont des animaux semi-domestiqués et il est donc difficile de les maîtriser sans l'aide des chiens. Des restes mis au jour dans la zone de la calotte glaciaire du Nord datant de l'âge de pierre tardif (environ 7 000 ans avant JC) témoignent qu'à cette époque, il existait un chien de type spitz arctique qui, de par sa construction et sa taille, était similaire au lapinkoira. Grâce à leur travail de sélection, les Saami ont réussi à obtenir un chien ayant le tempérament souhaité. Les recherches montrent qu'à l'origine, ce chien était davantage un chien de chasse qu'un chien de troupeau et les Saami ont réussi à inverser la tendance par une sélection visant à supprimer l'instinct de chasse chez leurs chiens, lorsqu'ils ont commencé à rassembler les rennes en troupeau et à mener une vie de nomade au lieu de les chasser. Les Saami ne recherchaient pas un chien ayant un instinct de chasse trop fort ni un chien trop doux ; leurs chiens devaient rester capables de protéger les troupeaux des animaux sauvages comme les loups et les ours. Il existait de nombreux types de lapinkoira différents.

Histoire du lapinkoira, les premières descriptions

En 1945, le linguiste et ethnologue finlandais Toivo Immanuel Itkonen écrit dans son ouvrage « Suomen Lappalaiset » [« Lapons de Finlande »] que les chiens qui gardaient les rennes étaient tous de « races lapones », ce qui, selon sa description, signifiait qu'ils étaient légèrement plus grands que le spitz finlandais et que leur queue était moins enroulée que celle de ce dernier ; leurs oreilles étaient dressées, semi-dressées ou tombantes, la tête large et courte et la fourrure longue et épaisse. Les chiens des Saami devaient avoir une construction et une fourrure qui étaient parfaitement adaptées aux conditions tant hivernales qu'estivales. Les Saami vivant dans les forêts préféraient des chiens à la fourrure courte et au corps long, alors que ceux des montagnes préféraient des chiens au corps court et à la fourrure longue.

Il faut garder en mémoire que le lapinkoira n'était pas une race en tant que telle. Le concept des races sames est très vaste et renvoie à de nombreux types de chien extrêmement différents. Par exemple, les chiens que l'on trouvait dans l'ouest et le nord de la Laponie étaient très différents de ceux que l'on trouvait dans le sud et l'est de la Laponie.

Le type de chien que l'on trouvait chez les Saami de la région d'Enontekiö (Finlande) a été considéré par beaucoup comme celui qui était le plus proche des origines. Les chiens y étaient de construction robuste pour leur taille et leur fourrure était longue, grossière et très épaisse. Ils avaient des têtes larges au stop marqué, de petites oreilles qui n'étaient jamais « en pointe » mais larges et la queue était portée soit sur le dos soit pendante.

Des documents sames datant du XVIIIe siècle évoquent les lapinkoira et leur statut particulier. Par exemple, une loi saine stipulait que tous les chiens devaient être tenus en laisse à l'exception des lapinkoira qui pouvaient courir partout librement.

Un texte de T. Mäki de 1947 décrit le lapinkoira comme un chien de travail qui devait courir autour des rennes tout en aboyant. Les rennes se rassemblaient alors pour se protéger. Le lapinkoira devait être vif et rapide dans son apprentissage et disposé à obéir aux ordres des Saami. Il ne devait jamais mordre les rennes et il devait être bien plus sociable vis-à-vis de l'homme que ne l'étaient les races de chasse. Son apparence selon Mäki était celle d'un petit chien robuste qui avait souvent les oreilles semi-dressées avec une fourrure longue, épaisse et laineuse, un corps de longueur moyenne, une queue pendante et une tête forte et large [note voir quelques photos dans l'article de Mäki à l'adresse www.paimensukuinen.fi/paimensukuinen/porokoirista.htm]. Le groupe d'individus très varié décrit ci-dessus est devenu les deux races que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de chien finnois de Laponie et de berger finnois de Laponie. La race a été divisée en deux en 1959 et l'origine du chien finnois de Laponie fut les chiens à fourrure longue des montagnes de l'ouest alors que le berger finnois de Laponie se basait sur les chiens à poil court de Menesjärvi dans la région d'Inari.

La différence reposait en grande partie sur la longueur du poil. Les chiens à poil court (berger finnois de Laponie) produisaient des chiots à poil long ou à poil court et ceux à poil long étaient inscrits dans le fichier des chiens finnois de Laponie. À ce moment là, on ne réalisait pas que ces chiens n'étaient pas des chiens finnois de Laponie du simple fait qu'ils avaient le poil long; les deux races se différençaient de par leur construction, leur taille et leur caractère. En raison de ce mélange originel des races, on trouve aujourd'hui des chiens qui sont des ancêtres dans les deux races, par exemple Menes-Lappi, Jehu et Geisha Mimosa Von Sennehütte. Leur histoire est donc à jamais liée et la base commune explique l'existence d'un groupe de « chiens intermédiaires », surtout des chiens finnois de Laponie qui rappellent davantage le berger finnois de Laponie que leur propre race.

Les premiers lapinkoiras ont été enregistrés au kennel club finlandais dans les années 1930 et 1940, mais n'ont rien à voir avec ce que nous considérons aujourd'hui comme un lapinkoira. Il s'agissait de chiens qui étaient élevés dans le sud de la Finlande par croisement de samoyèdes, de chiens d'ours de Carélie et de différents chiens de berger. Ces chiens n'avaient donc rien à voir avec les « vrais » chiens de rennes de Laponie. Le kennel club finlandais a toutefois reconnu cette race avec son propre standard en 1945 et Marjatta Liipola, notamment, élevait ce type avec ferveur sous l'affixe Kukonharju. Depuis, ces chiens sont donc appelés « type Kukonharju ». Leur apparence était toute différente de celle du lapinkoira. Ils étaient unicolores noirs, très grands avec une fourrure courte et lisse, de grandes oreilles et de petites têtes.

Histoire du lapinkoira : vers une reconnaissance officielle par le kennel club finlandais

Dans les années 1960, le kennel club finlandais a effectué plusieurs voyages d'étude en Laponie et constaté que le « vrai » lapinkoira était très différent. Une nouvelle race a été établie et on a commencé à faire venir des chiens de Laponie pour constituer la base de la race chien finnois de Laponie.

Le chien finnois de Laponie n'a jamais été une race homogène en ce qui concerne l'apparence, puisqu'il existait de nombreux types locaux dans toute la Laponie. Les couleurs comptaient également de nombreuses combinaisons différentes et la langue same comprend quantité de termes différents pour désigner les couleurs du lapinkoira.

Le chien finnois de Laponie descend principalement des chiens à poil long des montagnes qui étaient utilisés lorsque les rennes étaient sous surveillance constante. Ces chiens ne parcouraient pas de grandes distances et avaient donc un corps plus court ; ils étaient plutôt doués pour galoper sur de courtes distances que pour trotter sur de longs parcours. Ils travaillaient toujours sous la surveillance de leur maître et étaient tout autant des chiens de compagnie pour les femmes et les enfants aux campements et des chiens de garde qui aidaient à la surveillance des quelques rennes

qui restaient sur place qu'ils n'étaient de réels chiens de travail. En revanche, le berger finnois de Laponie était un excellent trotteur et était celui que les Saami utilisaient pour le réel travail de berger. Il accompagnait les Saami –parcourant jusqu'à plusieurs centaines de kilomètres en peu de temps- et devait être un chien de travail caractéristique, endurant, fort, courageux et infatigable.

Comme il a été dit ci-dessus, le premier standard du chien finnois de Laponie a été écrit en 1945, mais étant donné qu'il reposait alors sur le type Kukonharju, il a été entièrement rejeté et un nouveau standard a été rédigé en 1975. Celui-ci a été depuis précisé à plusieurs reprises, notamment en ce qui concerne la taille, mais dans les grandes lignes, c'est ce standard qui régit encore la race aujourd'hui.

Ce standard repose sur les chiens que l'on trouvait dans les années 1960 et 1970 en Laponie : chiens robustes avec des têtes fortes et courtes, une fourrure abondante, rêche, « hirsute », la queue portée sur le dos et un corps court.

Au début des années 1970, des membres du comité « chiens de rennes » du kennel club finlandais ont effectué des voyages d'étude en Laponie. On a alors commencé à rassembler des chiens de souche dite naturelle. Les couleurs des chiens différaient énormément ainsi que, comme l'on peut se l'imaginer, le type. Les différentes régions de Laponie avaient des types de chien différents, à certains endroits, tous les chiens étaient roux, dans d'autres, ils étaient tous noirs, certains districts n'avaient que des chiens à oreilles semi-dressées alors que d'autres avaient des chiens à queue courte, etc. Il était impossible de créer autant de races différentes qu'il n'y avait de type, et on a donc rassemblé tous ceux qui avaient un passé connu de chien de berger, qui ressemblaient à un lapinkoira et présentaient des instincts de berger. En ce qui concerne le type, on a autorisé des variations individuelles pour les couleurs, les oreilles, le port de queue, la longueur du corps, etc. Mais on exigeait un *type de base* commun pour tous les chiens qui ont été admis dans la race. Les différents chiens ont été mariés entre eux et ceci explique que nous ayons encore aujourd'hui tant de types différents dans la race.

Ce n'est que tardivement que l'on a entrepris de sauver la race et il ne fait aucun doute que des apports impurs ont probablement eu lieu. Les discussions sont allées bon train à certaines périodes pour savoir dans quelle mesure d'autres races spitz de chasse finlandaises, des samoyèdes, border collie, etc. ont été apportés. Toutefois, on ne pense pas que le lapinkoira d'aujourd'hui contienne beaucoup de « sang étranger ». Les races bergères étrangères n'auraient simplement pas été en mesure de survivre aux conditions arctiques si difficiles et des chiens ayant un instinct de chasse n'auraient pas pu s'adapter à leur tâche de berger; par ailleurs, les Saami ne disposaient pas d'une nourriture en quantité suffisante pour entretenir un chien inutile.

Histoire du lapinkoira : les années 1970 et le début de l'élevage avec inscription au livre des origines

Une nouvelle ère s'est ouverte pour le lapinkoira dans les années 1970 avec un apport de sang neuf provenant de Laponie. Le souhait de coopérer avec les habitants de cette région en ce qui concerne le travail de collecte et de reproduction a toujours été présent et des stations d'élevage ont donc été établies en Laponie où de nombreuses femelles reproductrices étaient placées pour y être saillies par les mâles des Saami; nombre de ces chiots ont ensuite été envoyés vers le sud chez des éleveurs. Le travail d'élevage principal a été réalisé dans le sud de la Finlande (toutefois des éleveurs étaient également en Laponie) et deux pionniers ont travaillé au développement de la race appelée chien finnois de Laponie. Ces deux éleveurs qui ont réalisé la majeure partie du travail d'élevage, de rassemblement de chiens de Laponie, d'exposition, d'établissement du type sont Marri Vainio (portant aujourd'hui le nom de Marri Penna) de l'élevage Peski et Matti Kuivila de l'élevage Poromiehen (devenu l'élevage Aljo).

Dans les années 1970, ils sont allés chercher des chiens en Laponie qui ont été inscrits au fichier de la race et ont servi de base à un gros travail de production; aujourd'hui, on ne trouve aucun lapinkoira qui n'ait pas ces chiens souches dans son pédigrée si l'on remonte les générations suffisamment loin.

La popularité du lapinkoira a vite grandi. En 1968, les deux premiers sujets ont été inscrits au livre des origines. En 1969, 10 l'ont été, puis 12 en 1970, 13 en 1971 et en 1972, le nombre d'inscriptions a explosé pour atteindre 63. Dès 1975, on inscrivait 194 chiens finnois de Laponie et le nombre n'a cessé de croître depuis. Ces dernières années, la race figurait parmi les 20 races les plus populaires en Finlande. Le nombre d'inscriptions est aujourd'hui de plus de 1 000 sujets par an.

Histoire du lapinkoira: le début des dissensions

L'histoire du lapinkoira est toutefois marquée par les dissensions. La rédaction d'un standard, l'établissement de la race et sa popularisation ont amené de plus en plus de personnes à s'y intéresser. Le nombre d'éleveurs et autres passionnés du chien comme des exposants s'est également accru. Dans les années 1970, les chiens de l'élevage Peski produits par Marri Vainio étaient omniprésents, surtout sur les rings d'exposition, avec ceux de Matti Kuivila et son élevage portant l'afixe Poromiehen. Toutefois, ce dernier n'était pas aussi actif que Marri Vainio et élevait également beaucoup moins de chiots (Marri Vainio a fait naître plus de 500 lapinkoira sous son affixe alors que Matti Kuivila n'en a fait naître qu'une centaine); mais au début des années 1980, ils ont été rejoints par de nombreux autres éleveurs. Par exemple, le mâle de Matti Kuivila, Kalikakaula, et ses descendants sont devenus populaires. Dans les années 1980, Jukka Kuusisto et son élevage Lecibsin a rassemblé de nombreux adaptés et son type de lapinkoira a rencontré un grand succès sur les rings des expositions. D'une manière générale, les chiens dont le corps était plus court, avec une queue enroulée plus serrée et des angulations moins marquées étaient préférés par de nombreux éleveurs et juges à cette époque. Plusieurs d'entre eux provenaient de l'élevage Peski, d'autres des lignées de l'élevage Poromiehen et d'autres encore provenaient d'autres lignées rapportées de Laponie. Par exemple, le Saami Jakke Aarnipuro, qui habitait Ivalo en Laponie près d'Inari, possédait le célèbre chien de renne Musti qui est devenu champion de Finlande en 1982. Musti fut notamment le père du champion finlandais Rössö, production d'Aarnipuro, et du frère de portée de Rössö, le champion de Finlande Kolttaipoika. Rössö et Kolttaipoika sont tous les deux présents dans de nombreux pédigrées aujourd'hui. D'autres lignées d'Aarnipuro comportent d'autres chiens significatifs : une femelle de sa production a par exemple servi de base d'élevage à l'élevage Staalon et un vieux mâle de sa production fut le père de deux mâles qui ont largement été utilisés en reproduction, Jahkkas Ilkikuri et Orso-Farm Dielku. À la fin des années 1970 et au début des années 1980, les juges d'exposition trouvaient souvent le « nouveau type » plus joli; c'était aussi l'opinion de plusieurs éleveurs.

Histoire du lapinkoira: les années 1980 et la création d'un club "parallèle"

Ces dissensions ont conduit en 1981 à la fondation d'un nouveau club pour le lapinkoira (parallèlement au club officiel déjà existant Lappalaiskoirat ry qui dépend du kennel club finlandais et regroupe le chien finnois de Laponie, le berger finnois de Laponie et le chien suédois de Laponie); ce club fut appelé « paimensukuinen lapinkoira seura ». Ce nom peut se traduire par association des lapinkoira dits de travail [*ndrl* : *paimentaa signifie garder les troupeaux en finnois*]. Ce club souhaitait que le chien finnois de Laponie ait un standard commun avec le berger finnois de Laponie, la seule différence entre les deux races devant être la longueur du poil. Ils affirmaient que plusieurs des chiens qui avaient été admis dans la race étaient des croisements avec d'autres races et ils ont donc établi une liste des chiens dits souche (kantakoira en finnois) qui étaient les seuls qu'ils

reconnaissaient comme des lapinkoira à proprement parler; seule la descendance directe de ces lapinkoira souche sans croisement avec d'autres lignées pouvait être admise comme lapinkoira « paimensukuinen ». Cette thèse a été largement discutée. Aucun chien ne provenant pas de Laponie et n'ayant pas de qualités de chien de berger de renne n'a été admis dans la race. Par exemple, selon l'association des lapinkoira « paimensukuinen », les chiens de l'éleveur Jakke Aarnipuro, qui était lui-même saami et utilisait ses chiens comme gardiens de rennes, n'étaient pas de vrais lapinkoira. Il en allait de même pour tous les chiens Poromiehen en dépit du fait que le propriétaire de l'élevage, Matti Kuivila, habitait en Laponie, choisissait tous ses reproducteurs parmi des chiens de rennes travaillant et vivant chez des Saami et revendaient beaucoup de chiens aux Saami, chiens qui ont été utilisés avec succès dans le travail sur les rennes. Il était à l'époque, et il est encore aujourd'hui, pour beaucoup difficile de comprendre pourquoi seulement une quarantaine de chiens devaient être reconnus comme de vrais lapinkoira alors que tous les autres provenaient également de Laponie, pouvaient présenter un pedigree sur plusieurs générations de chiens de renne connus et produisaient des chiots qui travaillaient efficacement sur les rennes. Le seul « défaut » que l'association paimensukuinen lapinkoira reprochait à ces chiens était d'être présentés en exposition canine. Comme nous l'avons déjà mentionné, de nombreux types de chiens étaient présents en Laponie et personne n'était en mesure de juger quel type était le bon (hormis les fondateurs de l'association des lapinkoira « paimensukuinen » qui s'en octroyaient le droit). Un autre problème pour la crédibilité du club était que les vieux chiens Peski ne ressemblaient pas à ce qu'affirmait le club. Nombre d'entre eux pourraient devenir champion sans problème de nos jours, et ces chiens ne ressemblaient pas à des bergers finnois de Laponie à poil long, mais étaient des chiens robustes avec des têtes très fortes, des corps courts, des queues portées haut et une fourrure longue et rêche. Il existait, comme nous l'avons déjà mentionné, un type intermédiaire qui est apparu car les deux races avaient des origines communes et ont été croisées avant que les sujets à poil long ne soient inscrits comme chiens finnois de Laponie et les sujets à poil court ne soient inscrits comme bergers finnois de Laponie. L'élevage Peski en possédait plusieurs puisqu'il élevait les deux races et plusieurs des mâles souches de l'élevage Peski ont été utilisés à la fois comme chien finnois de Laponie et comme berger finnois de Laponie. Mais l'association des lapinkoira « paimensukuinen » a choisi de mettre l'accent sur ce type intermédiaire comme étant le seul correct et a négligé la majeure partie des vieux chiens Peski qui étaient très éloignés de ce type. C'est précisément en raison de ces nombreux conflits que Marri Penna a cessé l'élevage au début des années 1980 sous l'affixe Peski pour ne reprendre que ces dernières années. Il convient de noter que les chiens qu'elle possède aujourd'hui et qu'elle utilise en reproduction ne sont pas de pures lignées « paimensukuinen » et elle a écrit plusieurs articles dans lesquels elle critique le travail du club « paimensukuinen » et son étroitesse d'esprit – bien que les éleveurs de ce club aient basé toute leur sélection sur des chiens provenant de certaines de ses lignées.

Histoire du lapinkoira : le mélange des lignées, vers un apaisement des dissensions

Les éleveurs « paimensukuinen » refusaient et refusent encore de mélanger leurs chiens avec les officiels. Une grande partie des lignées se trouvent toutefois toujours dans la race officielle. Tout d'abord, nombre d'éleveurs des années 1980 qui possédaient des chiens Peski ou leur descendance n'ont pas rejoint l'idée des paimensukuiset et ont donc continué à élever des lapinkoira d'un type correct sans fanatisme et sans s'occuper de savoir si un chien était un pur « paimensukuinen » ou non ; derrière une bonne partie de leur production, on trouve donc les mêmes vieux chiens Peski dont le club paimensukuinen se réclame tant. En outre, plusieurs éleveurs paimensukuinen se sont au fil du temps éloignés des idées de leur club et ont mélangé leurs lignées aux lignées dites officielles. Et enfin, plusieurs propriétaires d'étalon ont autorisé l'utilisation de leurs mâles dans la sélection officielle.

Les éleveurs qui ont commencé leur élevage avec des chiens Peski ou leurs descendants sont notamment les élevages Vihervaaran, Tarukallion, Orso-Farm, Mettänpeikon, Naavapirtin, Kutrín, Ukonkallion, Shacal, Staalón, Neputakin, Lecibsin, Myräkän, etc. Si nous regardons les pédigrées de nos chiens finnois de Laponie aujourd'hui, nous trouvons au moins l'un de ces élevages derrière presque tous les chiens.

En outre, plusieurs mâles dits paimensukuinen ont été utilisés dans la sélection officielle de sorte que ces lignées se retrouvent aujourd'hui des « deux côtés ». Cela concerne de nombreux chiens comme les frères de portée Risukarhin Äijo et Risukarhin Äly, le champion Rahkis Lapin-Loituma, les deux mâles de l'élevage Fidelis, Yasso et Esaias, Rahkis Veli-Kulta, Risukarhin Gairi, Fihntolas Sasli et beaucoup d'autres.

De nombreux élevages ont mélangé les deux lignées, comme les élevages Fidelis et Orso-Farm qui ont marié les meilleurs sujets des lignées paimensukuinen avec leurs propres chiens ; d'autres comme les élevages Shacal et Fihntolas ont commencé comme éleveurs de paimensukuinen, se sont trouvés en désaccord avec les idées de leur club, ont donc changé d'orientation et ont commencé à marier leurs chiens avec ceux des lignées officielles.

Alors que le conflit entre les deux camps battait son plein à la fin des années 1980 et au début et au milieu des années 1990, il s'est apaisé ces dernières années.

Les deux clubs sont maintenant prêts à coopérer sur de nombreux points et le fanatisme qui sévissait il y a quelques années encore a en partie disparu.

Le type officiel du lapinkoira est également retourné vers ses origines. Les chiens d'aujourd'hui sont très proches des vieux chiens Peski des années 1970. Dans les années 1980, la race avait pris un virage qui a conduit à ce que certains appelaient un samoyède noir. Dans un excès de zèle sur la base des résultats d'exposition, on faisait reproduire les chiens les plus courts que l'on pouvait trouver.

Histoire du lapinkoira: les années 1990, l'accent est porté sur le type et sa fixation

Dans les années 1990, cette tendance s'est inversée. Le club de race a porté une grande attention au TYPE de la race et à son importance précisément pour le chien finnois de Laponie. Eija Lehtimäki, présidente de la commission sélection pendant de nombreuses années, qui était également juge et éleveur, en a été une ardente défenseuse. Au milieu des années 1990, elle a lancé avec Terhi Uski l'idée que le chien finnois de Laponie devait ressembler à un glouton. Le glouton est l'un des animaux sauvages emblématiques de la Finlande. C'est un animal court sur pattes doté d'une fourrure très serrée et épaisse, aux pattes fortement couvertes de fourrure. Il est plus long qu'il n'est haut et ces traits étaient ce sur quoi le club de race souhaitait que les éleveurs et les juges se concentrent chez le lapinkoira. Il devait être un chien qui était plus long que haut – et non comme certains chiens qui tendaient vers un type carré. Sa fourrure devait être abondante, en particulier sur les pattes. Il ne devait pas donner l'impression d'être haut sur pattes et « fier », mais devait paraître bas et humble.

Le plus important était qu'il devait rappeler un animal sauvage. Lors de ses conférences au cours des années 1990, le club soulignait que lorsqu'on voyait un lapinkoira, on devait pouvoir se l'imaginer courant dans les vastes étendues enneigées de la Laponie. Il devait faire un avec la nature et ressembler à un animal sauvage, comme le loup, l'ours, le glouton, etc. Il ne devait pas avoir une fourrure brillante et ressembler à un chien de salon qui frissonne dans la neige et le froid. Et c'est précisément cette apparence d'animal sauvage et ce type qui sont difficiles à saisir pour beaucoup. Peu de juges en dehors de la Finlande le voient et le savent, et beaucoup de lapinkoira peuvent être de beaux chiens bien proportionnés qui gagnent en exposition sans avoir toutefois ce type de la race.

Histoire du lapinkoira : la situation actuelle

Aujourd'hui, près de 40 ans après que les premiers lapinkoira aient été inscrits au livre des origines, le type est bien fixé. Le lapinkoira d'aujourd'hui en Finlande ressemble en de nombreux points aux premiers chiens de l'élevage Peski. En ce qui concerne le type, ils se distinguent du berger finnois de Laponie par les proportions et la fourrure, mais ne sont pas aussi courts que ne l'étaient les chiens des années 1980. La fourrure est correcte chez la plupart des chiens étant donné que les juges ont aussi appris que le lapinkoira ne devait pas avoir une fourrure douce et lisse, mais rêche et légèrement sèche. Les couleurs ont également fait leur retour; alors que dans les années 1980, c'était surtout les lignées paimensukuinen qui conservaient toutes les couleurs de la race, on voit aujourd'hui beaucoup de lapinkoira gris sable, fauves, chocolats, crèmes, etc.. Les premiers chiens Peski avaient toutes ces couleurs et il est important qu'elles soient conservées dans la race.

En dépit de son existence récente comme race officielle, le lapinkoira s'est bien enraciné. Comme nous l'avons déjà mentionné, elle fait partie des 20 races les plus populaires en Finlande et avec plus de 1000 inscriptions au livre des origines chaque année, le pays compte de nombreux éleveurs, exposants et autres passionnés du lapinkoira qui sont actifs. La race s'est distinguée de nombreuses manières positives et le club finlandais organise ses propres concours d'agility, d'obéissance, etc. Dans les années 1990, la femelle Kettuharjun Elle a inscrit son nom dans l'histoire en devenant non seulement championne d'obéissance mais également le chien le plus titré en obéissance en Finlande. Ces dernières années, un autre chien a inscrit son nom dans l'histoire, le mâle Lecibsin Kultakuono en devenant champion de trial de travail (pistage, obéissance). Même si la race ne peut pas se glorifier de nombreux chiens possédant de tels titres, cela montre qu'elle est polyvalente et que dans son pays d'origine, elle est utilisée et entraînée de manière diversifiée.

L'avenir montrera l'évolution de la race, mais pour une race qui a été sauvée in extremis et repose sur un petit nombre de chiens fondateurs, on peut dire qu'elle s'en est bien sortie!

Traduit du danois par Stéphanie Dubois/Ibernord Traductions. Tous droits réservés.